

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER.....\$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

**Le Numéro**



**Cinq Sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.  
Un An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75 cts  
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00  
Les abonnements datent de 1er et de 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

**POLITIQUE, LITTÉRATURE.**

**PRO ARIS ET FOCIS**

**SCIENCES, ARTS.**

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 31 MARS 1906

Fondé le 1er Septembre 1827

## Chronique Parisienne.

C'est avec quelque impatience que l'on attendait, dans un certain milieu, d'apprendre qui serait appelé à la direction de la bibliothèque de l'arsenal. On le sait : ce choix a été déterminé. Et c'est M. Henri Martin qui prendra la succession de M. de Heredia, dans l'antique demeure de Sully, devenue citadelle des livres.

On ne peut que se féliciter de voir à la tête d'une de nos bibliothèques les plus précieuses un homme de la valeur de M. Henri Martin, qui a la science parfaite de son métier, et qui, nourri dans ce sérail de bouquins et de manuscrits, en connaît les moindres détours. — Mais les gens de lettres ne manquent pas de regretter qu'on n'ait pas désigné comme successeur au poste des "Trophiées" quelque écrivain notoire, et qu'on ait ainsi fait à une tradition qui leur était chère : celle de placer à l'arsenal un littérateur, ainsi qu'il fut fait pour Charles Nodier, Henri de Bornier et J.-M. de Heredia.

Un jour, un fâcheux se répandait devant lui en vantardises fastidieuses, et ennuoyait du récit de ses invraisemblables exploits les invités de Nodier.

— Tenez, dit celui-ci, ce que vous venez de nous raconter ne m'étonne pas : il m'est arrivé une aventure aussi singulière. Un soir, je me promenais dans les Abruzzes, seul, pour voir la lune. Soudain, au détour d'un sentier, cinq brigands se précipitèrent sur moi, en me demandant la bourse ou la vie. Je saisis les deux pistolets que j'avais en poche ; je fis feu : deux de ces misérables mordirent la poussière. D'un coup de crosse j'ouvris le crâne du troisième ; et j'enfonçai le canon de mon pistolet dans la poitrine du quatrième bandit.

Ici Nodier s'arrêta, essouffé par ce massacre, qui n'était guère dans ses habitudes.

— Et le cinquième brigand ? dit quelqu'un.

— Le cinquième ? répliqua Nodier, qui avait oublié ce personnage — le cinquième ? eh bien ! il me tua.

Aussi bien dans cette maison les souvenirs littéraires abondent. On peut dire que c'est dans un des salons de l'hôtel construit par Boffrand que la Renaissance romantique est née. Dans cette pièce, aujourd'hui livrée à l'envahissement des in-folio et in-octavo, autrefois réservée à l'usage personnel du conservateur de l'arsenal, dans cette pièce, Charles Nodier, tous les dimanches, recevait les jeunes hommes que son bienveillant accueil aimait à grouper chez lui.

Philologue en même temps que poète, il avait la passion de la grammaire. Un jour, à l'Académie, à propos d'un article du dictionnaire, M. Dupaty voulait qu'on ne dit que le *entre deux* se prononce toujours comme un *c*.

— Pardon, mon cher Dupaty, dit Nodier, prenez "picie" de mon ignorance : mais ayez donc l'amitié de répéter la "moicie" de ce que vous venez d'affirmer !

Malgré le succès de ses ouvrages et son traitement de l'arsenal, il était parfois gêné dans ses affaires. Son incurie était grande et il ignorait l'économie. Le duc de Richelieu, gouverneur d'Odesse, dans l'espoir de l'attirer en Russie, lui avait envoyé 10,000 francs pour préparer son voyage et payer ses dettes. Nodier annonce partout son départ. Il disparaît quelques jours. Mais bientôt on a la surprise de le revoir dans Paris.

— Bah ! dit-il, en arrivant à Lons-le-Saunier je n'avais plus le sou.

C'est là que venait Victor Hugo, déjà connu par ses Odes royalistes et ses Ballades moyennageuses, et méditant ses Orientales plus hardies et plus colorées : c'est là que venait Alfred de Vigny, qui daignait encore, à cette époque, se mêler à la foule des hommes, Vigny qui avait publié ses premiers poèmes et son "Eon", et qui se préparait à écrire ses drames traduits de Shakespeare ou créés tout entiers dans une formule nouvelle : c'est là que venait Sainte-Beuve, enivré de la lecture d'un Ronsard ou d'un du Bellay, ayant préparé quelque article pour le "Globe" ou quelque sonnet destiné à "Les poésies" de Joseph Delorme ; Alexandre Dumas, que "Christine" venait de révéler à la jeune école et qui espérait hautement qu'un prochain drame bouleverserait le public du Théâtre-Français ; Francis Wey, érudite fouilleur de chartes, et qui avait un aspect d'ariste ; les frères Johannot, toujours prêts à crayonner quelque silhouette sur l'aubun de Mlle Nodier ; Louis Boulanger, le peintre ami de V. Hugo et à qui l'on attribuait du génie ; E. Deverria, dont la "Naissance de Henri IV" avait établi la gloire précoce ; E. Delacroix, aussi spirituel et mordant dans la conversation qu'il était dramatique et sombre dans ses œuvres, et enfin Alfred de Musset, amené là par Paul Foucher, Alfred dans toute sa beauté, étincelant d'entrain juvénile, page ardent et charmeur, Fantasio qui eût été don Juan.

Ces souvenirs d'un autre temps nous entraînent. Et le cadre de cet article est trop restreint pour y placer des figures d'aujourd'hui. Je voudrais toutefois noter que la tradition littéraire n'est pas oubliée à l'arsenal et que, parmi ses bibliothécaires, les lettres y comptent des fidèles de talent. Je veux au moins nommer M. Frantz Fucik-Brentano, l'historien si connu ; M. André de Lorde, dont les drames nerveux et originaux ont de puissants effets de terreur, et M. Gaston Schœpfer, l'auteur du "Roï", qui fut applaudi naguère à la Comédie-Française.

## La prochaine démission du comte Witte.

St Pétersbourg, 30 mars.—De puis la séance du 19 mars du Conseil de l'Empire pendant laquelle M. Witte a fait une déclaration énigmatique interprétée par un grand nombre de membres du conseil comme une déclaration virtuelle que sa carrière était terminée, le premier ministre n'a plus assisté aux séances du conseil et cette absence prolongée tend à confirmer les rumeurs de sa retraite prochaine.

La Presse Associée est positivement informée que la démission du premier ministre, pour cause de mauvaises santé, est entre mains de l'empereur.

Dans les milieux officiels on est persuadé que le comte Witte, si réellement il se retire du pouvoir, sera remplacé par M. Goremykin, ancien ministre de l'intérieur ou par le général Comte Ignatieff, chef du parti réactionnaire.

Dans les milieux modérés on estime que la retraite du comte Witte à l'heure actuelle équivaudrait à une véritable catastrophe politique.

## Promotion d'officiers

Washington, 30 mars.—Sept brigadiers-général, tous des vétérans de la guerre civile, n'ont pas été inclus dans la liste des officiers dont la promotion au grade de major-général a été recommandée au Sénat par le président.

Leurs noms n'ont pas été omis par inadvertance, mais plutôt parce que dans cinq cas ils étaient officiers d'état-major et que l'on a songé au moment de la promotion à neul vacances seulement.

Une autre considération plus importante pour laquelle ces officiers ont été exclus de la liste est que dans cinq cas les officiers étaient à la tête des grands départements d'états-majors et que l'on ne jugeait désirable à aucun point de vue de les retirer du service actif à ce moment-là.

On propose maintenant qu'il leur soit au moins possible d'atteindre au grade de major-général quand ils seront mis sur la liste de retraite avec l'approbation et l'appui du secrétaire Taft. On demandera au Congrès de prendre des dispositions à cet effet, pourvu que les officiers aient fait au moins deux ans de service comme brigadiers-général.

Les officiers d'état-major sont le brigadier-général George B. Davis, juge rapporteur général ; brigadier-général Charles F. Humphrey, quartier maître général ; brigadier-général MacKenzie, chef d'ingénieurs ; brigadier-général Robert M. O'Reilly, chirurgien général et brigadier-général Francis S. Dodge, trésorier général.

## Nouvelles négociations.

Washington, 30 mars.—Le fait que la légation colombienne ait été avisée du retour de M. Menoza, le ministre colombien à Washington, de New York, au commencement de la semaine prochaine est considéré dans les milieux diplomatiques comme l'indice qu'il a l'intention d'entrer de nouveau en négociations avec Washington à l'égard des relations tendues entre la Colombie et les Etats-Unis.

En quittant Washington immédiatement après qu'il eut reçu la note du Département d'Etat, le ministre a donné quelque couleur à la rumeur que les relations diplomatiques entre les deux pays seraient rompues si le gouvernement des Etats-Unis refusait qu'il fût tenu responsable de la sécession de Panama.

Il était ouvertement prédit que M. Menoza quitterait les Etats-Unis, mais on croit maintenant qu'il a quelque nouvelle proposition à soumettre au secrétaire Root.

Les lettres et les journaux reçus à la légation colombienne indiquent que le calme régnait dans la république le 1er mars et que le président Reyes et ses conseillers contrôlaient absolument la situation.

Les avis indiquent aussi que la Colombie et le Venezuela arrivent probablement à régler d'une manière satisfaisante leurs différends à l'égard de la propriété de leurs eaux et de leur commerce.

### REMÈDE POUR LES FEMMES MALADES

**ECRIVEZ-NOUS LIBREMENT.** Nous voulons écrire librement et franchement, décrivant tous vos symptômes. Nous employons un corps de spécialistes pour maladies de femmes, qui considèrent soigneusement votre cas et vous donneront un avis gratuit. N'hésitez pas, écrivez nous aujourd'hui, donnant l'histoire complète de vos maux, et nous vous expliquerons simplement comment vous rétablir. Toute correspondance est absolument secrète, et la réponse vous est envoyée dans une enveloppe ordinaire, cachetée. Adresse: Ladies' Advisory Dept., THE GRATTANOOGA MEDICINE CO., Chattanooga, Tenn.

### Aux Femmes Qui Souffrent

Voici un moyen sûr, certain et scientifique de vous soulager de toutes vos douleurs, de mettre de nouvelles roses à vos joues pâles, de donner un nouvel éclat à vos yeux ternes, de nouvelles forces à votre corps fatigué, une vitalité nouvelle à vos nerfs affaiblis. Prenez du

## Vin de Cardui

Un Remède Certain pour les Maladies des Femmes

Ceci est un extrait médicamenteux pur, des alcaloïdes actifs de certaines plantes et herbes curatives, qui a une action particulière, spécifique, incitante, adoucissante sur les fonctions délicates et la constitution des femmes.

C'est le plus merveilleux médicament au monde pour les femmes malades et qui souffrent. Il vous rétablira promptement.

En vente dans toutes les pharmacies, au prix de \$1.00 la bouteille.

## SAUVETAGE MIRACULEUX

— DE —

### Quatorze mineurs de la mine de Courrières.

Lens, France, 30 mars.—Quatorze des 1200 mineurs qui avaient été ensevelis dans la mine de Courrières, il y a à peu près une vingtaine de jours à la suite d'une explosion de grisou, ont été retirés vivants de la mine aujourd'hui.

Ces malheureux n'ont pu pour se sustenter pendant leur longue captivité que du foin trouvé dans les écuries de la mine et les quelques rations qu'ils avaient emportées avec eux en descendant dans les puits, le jour de la catastrophe.

Toute tentative pour retirer des mineurs vivants avait été abandonnée depuis deux semaines.

L'apparition ce matin des survivants a causé une profonde émotion.

Une équipe de sauveteurs venait de terminer son travail de nuit et se préparait à remonter à la surface, lorsque quelques mineurs, les yeux hagards et profondément étonnés dans l'orbite et présentant l'apparence d'un épuisé complet, apparurent dans une partie éloignée du puits numéro 2.

Le mineur le plus tort du groupe déclare que ses camarades et lui étaient restés ensevelis dans une des galeries depuis la catastrophe du 10 mars, et qu'après des efforts incessants ils avaient réussi à se frayer un chemin jusqu'au puits.

Les survivants furent immédiatement placés dans un ascenseur et amenés à la surface, où en arrivant les premières paroles qu'ils purent prononcer furent pour demander des nouvelles de leurs familles. Si tôt que la nouvelle se fut répandue aux environs une foule considérable s'assembla à l'entrée des puits dans l'espoir que peut-être d'autres mineurs encore vivants se trouvaient ensevelis. La foule était à tel point surexcitée, qu'il fallut en toute hâte appeler des détachements de troupes, pour maintenir l'ordre.

Un des survivants, un mineur nommé Nemy, a dit que pendant les huit premiers jours de leur emprisonnement ses compagnons et lui s'étaient nourris de l'écorce des troncs d'arbres qui constituent les boiseries de la mine.

Vers le dixième jour ils découvrirent le cadavre d'un cheval en décomposition qu'ils découperent et mangèrent avec du foin.

Les survivants ont rapporté avec eux quelques morceaux de cette viande décomposée.

Nemy qui semble avoir mieux résisté qu'aucun autre de ses compagnons aux terribles privations endurées pendant ces vingt jours a fait en ces termes le récit de leur emprisonnement :

"Après l'explosion j'ai cherché à quitter la galerie où j'étais, pour éviter le gaz. A tâtons j'ai cherché mon chemin, butant contre des cadavres, lorsque je suis arrivé près d'une niche où quelques camarades avaient trouvé refuge. Pendant huit jours nous n'avons eu d'autre nourriture que de la terre et l'écorce des boiseries de la mine.

"Nous avons constamment cherché une issue qui put nous permettre de sortir de notre prison. Le neuvième jour l'un de nous découvrit du foin que nous mangeâmes.

"Le jour suivant nous fûmes heureux de trouver le cadavre d'un cheval. Après l'avoir découpé nous avons mangé la viande avec du foin et de l'écorce et nous avons subsisté les jours suivants sur cette nourriture. C'est le manque d'eau qui nous a fait le plus souffrir.

"Nous commençons à désespérer de jamais sortir vivants de la mine lorsque hier soir, un de nous remarqua un léger courant d'air, qui finalement nous guida à une issue".

Les docteurs ont interdit aux survivants de causer davantage. Une foule considérable entoure l'hôpital où les soins les plus attentifs sont prodigués aux malheureux mineurs.

## LA Grève des mineurs.

Indianapolis, 30 mars.—La conférence des mineurs et des propriétaires de mines s'est assemblée aujourd'hui à midi pour recevoir le rapport du comité chargé d'établir une échelle de tarif.

Le comité a annoncé qu'il n'avait pas été possible d'arriver à une entente avec les délégués des mineurs.

La proposition du président Mitchell, de l'Union des mineurs, de rétablir le tarif de 1903 plus une avance de trois sous par tonne de charbon extrait de la mine, a été repoussée par les propriétaires.

Le président Perry, au nom des propriétaires a déclaré ne pouvoir se rendre aux demandes des mineurs. Il a proposé de soumettre la question à un tribunal d'arbitrage, seul moyen raisonnable de trancher la difficulté.

—New York, 30 mars.—Le président Truesdale, du Delaware, Lackawanna and Western Railroad, a dit aujourd'hui :

"Les mines de la compagnie Lackawanna seront ouvertes à l'exploitation jusqu'à lundi prochain.

"Nous avons l'intention d'affirmer des notices avertissant nos employés qu'ils peuvent continuer le travail aux anciennes conditions.

—Columbus, Ohio, 30 mars.—La nouvelle que la grève des mineurs de charbon avait été décidée a causé un profond désappointement dans le district de la vallée d'Hocking, où 10,000 mineurs vont se trouver sans travail. On prétend que les mineurs de ce district n'ont jamais été si bien préparés pour entreprendre une grève qu'à l'heure présente.

Dans la partie orientale de l'Ohio il n'en est pas de même. Un télégramme reçu ce matin de Coshocton annonce que 10,000 mineurs vont quitter le travail demain. Pendant les deux dernières années les mineurs du district de Coshocton n'ont pas travaillé en moyenne plus de quatre jours par semaine. Dans les districts de Belmont, Jefferson et Harrison 12,000 mineurs vont quitter le travail.

—Détroit, Mich., 30 mars.—Par suite de la grève des mineurs, le chemin de fer du Père Marquette suspendra à partir du 1er avril le service de 10 trains de voyageurs.

Washington, 30 mars.—Le président Roosevelt a autorisé aujourd'hui la publication de deux télégrammes qui lui ont été envoyés la nuit dernière.

L'un d'eux provenait de John K. Winder, président de l'Association des Propriétaires de mines de charbon, l'autre de John Mitchell, président de l'Union des Mineurs d'Amérique.

Le télégramme de M. Winder proposait au président de nommer une commission chargée de faire une enquête sur toutes les questions ayant trait à une échelle

## de salaires. Cette commission remettrait son rapport au président.

Le télégramme de M. Mitchell déclarait que les propriétaires ne présentent pas la question sous son vrai jour.

Le président n'a encore pris aucune mesure au sujet de la grève des mineurs.

Washington, 30 mars.—On peut affirmer que le président envisage la situation à l'heure actuelle de la même manière qu'il l'envisageait il y a quelques semaines.

Il fera tout en son pouvoir pour éviter une grève des mineurs, mais il ne considère pas que le moment soit opportun pour offrir son intervention.

Le sujet a été longuement discuté aujourd'hui à la Maison Blanche. Les membres du Cabinet partagent les vues du président. On ne croit pas qu'une grève déclarée à l'heure présente puisse devenir aussi sérieuse que celle d'il y a trois ans.

—Au Natal:

Londres, 30 mars.—Lord Egin, le secrétaire des colonies, a annoncé aujourd'hui à la Chambre des Lords que le gouvernement venait de recevoir des télégrammes du Natal expliquant la conduite du ministère et que l'Office colonial avait résolu de laisser au gouvernement du Natal toute liberté d'action au sujet de l'exploitation des indigènes rebelles.

## DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

### Incendie d'une université.

Moscow, Idaho, 30 mars.—Le bâtiment central de l'Université d'Idaho a été complètement détruit aujourd'hui par un incendie. Ses autres bâtiments n'ont pas été endommagés. Celui détruit comprenait 75 chambres, les bureaux du président et un laboratoire de chimie.

Il y avait un grand nombre d'étudiants dans le bâtiment au moment de l'incendie, mais tous ont réussi à s'échapper sains et saufs.

### Audience privée.

Rome, 30 mars.—Le Pape a reçu aujourd'hui en audience privée l'archevêque d'Irlande de St Paul, et le Très Rév. James McGobrick évêque de Duluth.

Achèteront un **\$259** BON PIANO NEUF **PIANOS**

AU MAGASIN DE MUSIQUE DE **GRUENWALD'S**

LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS

Enpaiements de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt ; on bien en paiements par semaines si vous le préférez.

## COURSES! COURSES!

### NEW LOUISIANA JOCKEY CLUB

Réunion de Printemps, 1906.

COMMENÇANT

### Lundi, 19 Mars.

Avis sera donné de la Clôture.

Comité de Réception.  
WM. F. FINCKARD, Président.  
George P. Aggr. Geo. Ross.  
Isaac Delgado, Geo. Levasseur.  
R. H. Bright, T. B. Lyons.  
Paul G. G. J. J. Mason.  
A. J. Boller, C. P. Finner.  
J. C. Wacker, A. B. Whelan.  
C. H. Ryan, Jr., Chas. J. Quinn.  
S. A. Trafant, R. D. Cook, Jr.  
Sam Henderson, Jr., G. H. Ryan.

Entrée à la Grande Tribune... \$1.00  
Dames..... 50c  
Les Dames accompagnées par un Membre seront Admises Gratuit.

Les Courses commenceront à 3:30 heures.

Les tickets de Crescent City Jockey Club seront reconnus.

H. W. COOPER, Président  
J. M. HUGER, Secrétaire  
16mars